

Natasha Erlank, *Convening Black Intimacy. Christianity, Gender and Tradition in Early Twentieth-Century South Africa*, Athens, Ohio University Press, 2022, 272 p.

Clélia Lacam

Mise en ligne : février 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr10>

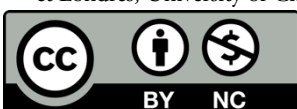
C*onvening Black Intimacy* : c'est par ce titre allusif que Natasha Erlank, professeure d'histoire à l'université de Johannesburg, parvient d'emblée à éveiller la curiosité de son public. Difficilement traduisible en français, cette expression désigne le fait de constituer un espace commun où l'on peut s'exprimer et débattre sur « l'intimité noire ». En cela, l'ouvrage s'inscrit dans une riche historiographie qui a démontré depuis les années 1970-1980 que l'intime, tout en représentant le « privé du privé » et en appartenant à l'univers du secret, constitue en même temps un sujet éminemment politique, profondément ancré dans l'espace public¹. À travers le cas de l'Afrique du Sud dans la première moitié du XX^e siècle, l'auteure invite à explorer cette insertion de la vie privée dans le champ socio-politique (qu'il s'agisse de la séduction amoureuse, de la sexualité, du mariage ou encore de la vie de famille). Pour cela, elle étudie les débats intellectuels qui abordent ces sujets sur la place publique, tout en analysant en retour l'influence des normes socio-culturelles sur les pratiques individuelles.

L'idée directrice de l'ouvrage consiste à désigner le christianisme protestant comme cause principale des mutations successives qui ont affecté cette question de l'intime. S'opère là un revirement dans l'historiographie de l'Afrique du Sud où toutes les évolutions majeures du XX^e siècle ont longtemps été exclusivement expliquées par le phénomène massif des migrations de travail vers les villes. L'auteure revient par ailleurs sur l'opposition binaire qui a pu être dressée entre un christianisme jugé moderne et une tradition conservatrice : elle veut montrer que les idées protestantes imprègnent inconsciemment les rites coutumiers tandis que des éléments de la tradition sont progressivement tolérés et même adoptés dans le cadre d'unions chrétiennes, le plus souvent après d'interminables débats. Elle adopte pour ce faire une perspective genrée, en étudiant tout aussi bien les rapports entre les deux sexes que l'évolution des normes de masculinité ou encore la place des initiatives féminines. Son ambition est en effet de faire entendre la voix des Africains et des Africaines (pratiquant ou pas le christianisme), et non d'écrire une histoire des missions occidentales – critique qui avait été adressée en son temps à la thèse monumentale de Jean et John Comaroff sur la « colonisation des consciences » au sein des sociétés tswana³.

¹ Alain Corbin (2000), *Historien du sensible*, Paris, La Découverte, p. 142.

² Pour quelques réflexions pionnières, voir Philippe Ariès et Georges Duby (1985), *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, ou Michelle Perrot et Françoise Collin (1988), « Entretien avec Michelle Perrot », *Les Cahiers du GRIF*, 37-38, pp. 154-163. Sur les récents renouvellements historiographiques, lire Philippe Artières (2022), *Une histoire de l'intime*, Paris, CNRS Éditions, ou dans le cas de l'Afrique, Ophélie Rillon (2021), « Le politique par l'intime. Histoires d'amour, de masculinités et d'engagements au Mali », *Politique africaine*, 161-162 (1), p. 99-118.

³ Jean Comaroff et John Comaroff (1991), *Of Revelation and Revolution. Christianity, Colonialism and Consciousness in South Africa*, Chicago et Londres, University of Chicago Press.



Un des grands mérites de l'ouvrage est de parvenir à nous entraîner dans l'atelier de l'historienne. De façon fort pédagogique, Natasha Erlank explique la démarche de constitution de son sujet, en prenant soin de justifier les thématiques qu'elle écarte volontairement (à savoir toutes les pratiques qui se passent hors de la vue du public et restent donc dans le secret des couples). Elle décrit également les sources variées qu'elle a mobilisées pour saisir l'intime, « objet fragile et mobile, qui résiste en partie à l'appréhension⁴ » : rapports coloniaux et ecclésiastiques, presse sud-africaine ou encore archives judiciaires contenant de façon surprenante des lettres d'amour utilisées comme preuves dans les procès. Elle est d'ailleurs particulièrement attentive à la matérialité de ces sources, analysant les langues utilisées dans les documents (parfois plurilingues) et reproduisant au fil du texte des photographies de manuscrits ou de pages de presse – dont on aurait toutefois aimé une analyse un peu plus développée que les quelques lignes figurant en légende. Enfin, et surtout, l'historienne ne se fait pas une froide interprète de ces sujets personnels, mais laisse au contraire parfois transparaître son émotion, par exemple face à des récits de viols devant lesquels « il est difficile de ne pas être choquée » (p. 100). On a donc ici affaire à une histoire profondément sensible, dans tous les sens du terme.

L'auteure divise son livre en six chapitres qui suivent les différentes étapes de la vie intime d'une personne sud-africaine au début du XX^e siècle (allant des rites d'initiation à la vie conjugale, en passant entre autres par la sexualité prémaritale ou la cérémonie du mariage). Deux de ces chapitres ont fait l'objet d'une publication préalable dans des revues scientifiques.

Le premier vise à contextualiser trois institutions centrales dans la création d'espaces publics en Afrique du Sud : l'Église, la justice et la presse. Toutes ont, dans leur domaine, participé à la formation de communautés soudées autour de multiples lieux de rencontre, qui permettent de diffuser discours et pratiques par des débats oraux ainsi que des documents écrits. La question de l'intime est cependant quelque peu éclipsée par de longues considérations sur les différentes confessions en présence, le système judiciaire ou l'évolution de la presse sud-africaine.

Les deux chapitres suivants s'arrêtent sur la vie intime avant le mariage. L'auteure commence par analyser les pratiques d'initiation masculine, c'est-à-dire les rites de circoncision faisant entrer les jeunes garçons xhosa dans l'*ubudoda*, c'est-à-dire la masculinité. Natasha Erlank choisit volontairement d'écarter l'initiation féminine peu pratiquée durant la période, mais elle aurait peut-être pu expliquer davantage les raisons de ce déséquilibre genré. Quoi qu'il en soit, elle montre que la circoncision constitue l'un des sujets majeurs de débats sur la place publique, considérée d'un côté comme parfaitement orthodoxe puisque mentionnée dans la Bible, et de l'autre comme anti-chrétienne en raison de l'éducation sexuelle qui l'accompagne. C'est justement à l'évolution de cette sexualité prémaritale que s'intéresse le troisième chapitre : permise dans les sociétés précoloniales à condition de ne pas entraîner de grossesse, elle devient totalement proscrite avec l'essor du christianisme. Au début du XX^e siècle, ces liaisons donnent lieu à de nombreux procès dans lesquels les protagonistes des deux sexes n'hésitent pas à publiciser leurs histoires intimes en espérant recevoir des compensations financières. Les risques varient cependant selon le genre : alors que les hommes chrétiens peuvent perdre leur statut dans la sphère publique, les femmes s'exposent à voir leur respectabilité compromise dans l'espace familial – en particulier si elles deviennent « filles-mères ».

L'auteure fait enfin la part belle à la question du mariage dans les trois derniers chapitres. La *lobola* (ou compensation matrimoniale) occupe d'abord une place centrale dans l'engagement marital et devient une source de débats acharnés dans la presse : d'abord critiquée par les missionnaires comme un esclavage féminin, elle est si bien défendue publiquement par des voix africaines qu'elle devient tolérée puis ouvertement pratiquée dans les milieux chrétiens à partir des années 1930. Une fois les arrhes versées (généralement sous la forme d'un transfert de bétail), se tient la cérémonie chrétienne. Tout à fait originale est l'analyse de l'inscription du mariage dans un marché de consommation servant à afficher le statut social, à travers l'usage ostentatoire de robes, costumes, gâteaux ou encore alliances. L'auteure le démontre aussi visuellement en reproduisant des photographies tirées d'albums de mariage : leur intérêt certain pâtit malheureusement de la taille réduite des clichés (jusqu'à 10 images sur une seule demi-page, sur lesquelles on devine à peine le *wedding cake* que l'auteure désigne, p. 143). Passionnantes sont également les pages consacrées à la couleur des robes de mariées : seules les fiancées arrivant vierges devant l'autel ont en effet le droit de porter une tenue d'un blanc immaculé, et l'auteure exhume alors le cas d'une jeune femme contrainte de se marier dans une robe bleu pâle et d'afficher ainsi une « impureté » honteuse aux yeux de toute

⁴ Clémentine Vidal-Naquet (2019), « Habité, l'intime ? » *Sensibilités*, 6 (1), p. 6-9.

l'assemblée. Après ce premier mariage chrétien, il arrive en outre fréquemment que d'autres unions supplémentaires soient scellées. La polygamie se trouve alors au cœur de tous les débats, étant perçue par les missionnaires comme l'un des « plus gros démons des sociétés païennes » (p. 164), opinion rapidement suivie par la plupart des fidèles. Pourtant, l'auteure démontre avec finesse que le clergé se trompe là de problème car la polygamie connaît une rapide perte de vitesse en Afrique du Sud, au point de devenir minoritaire au début du XX^e siècle. Ce sont au contraire les « unions irrégulières » qui se multiplient, c'est-à-dire des relations successives avec des partenaires multiples. Or, ces liaisons amoureuses sont souvent passées sous silence dans les sources, car elles perturbent le modèle binaire qui veut qu'une union soit forcément monogame ou polygame.

À travers cet ouvrage ambitieux et stimulant, l'auteure propose une contribution originale à l'histoire de la sexualité et de la conjugalité déjà fort balisée en Afrique du Sud. Peut-être aurait-elle pu certes s'inspirer davantage d'autres ouvrages sur le reste du continent, comme *Conjugal Rights*⁵ de Rachel Jean-Baptiste publié dans la même collection, qui traite de « l'économie sexuelle » à Libreville – définie au sens large comme l'ensemble des transactions et des pratiques du quotidien liées aux relations amoureuses et sexuelles. Natasha Erlank n'en relève pas moins le défi de dévoiler le rôle prépondérant du christianisme dans la fabrique de l'intime, à travers l'influence réciproque des discours publics et des pratiques individuelles. L'une des grandes forces de cet ouvrage est justement de restituer avec finesse la pluralité des opinions au sein de la société sud-africaine, et de souligner la façon dont les multiples protagonistes se servent simultanément du christianisme et de la tradition en fonction de leurs intérêts et de leurs convictions. Comme souvent, l'auteure déplore la difficulté à retrouver les voix des femmes africaines sur certains sujets délicats – tel celui, crucial, du consentement : elle suggère alors d'emprunter la piste de l'histoire orale pour de futures recherches, en étudiant chants et poèmes féminins ou en réalisant des entretiens avec des proches toujours en vie. Cet ouvrage s'achève de façon originale sur les héritages actuels des débats sur « l'intimité noire » : à travers l'analyse de romans, de faits divers et même d'émissions de télé-réalité, Natasha Erlank démontre que la vie intime continue d'être négociée sur la place publique sud-africaine, avec le christianisme en toile de fond.

Clélia Lacam

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)

Bibliographie

ARIES Philippe et DUBY Georges (1985), *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil.

ARTIERES Philippe (2022), *Une histoire de l'intime*, Paris, CNRS Editions.

COMAROFF Jean et COMAROFF John (1991), *Of Revelation and Revolution. Christianity, Colonialism and Consciousness in South Africa*, Chicago et Londres, University of Chicago Press.

CORBIN Alain (2000), *Historien du sensible*, Paris, La Découverte.

JEAN-BAPTISTE Rachel (2014), *Conjugal Rights. Marriage, Sexuality, and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon*, Athens, Ohio University Press.

PERROT Michelle et COLLIN Françoise (1988), « Entretien avec Michelle Perrot », *Les Cahiers du GRIF*, 37-38, pp. 154-163.

RILLON Ophélie (2021), « Le politique par l'intime. Histoires d'amour, de masculinités et d'engagements au Mali », *Politique africaine*, 161-162 (1), p. 99-118.

VIDAL-NAQUET Clémentine (2019), « Habité, l'intime ? » *Sensibilités*, 6 (1), p. 6-9.

⁵ Rachel Jean-Baptiste (2014), *Conjugal Rights. Marriage, Sexuality, and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon*, Athens, Ohio University Press.